Newsletter No.16 – Hiver 2023

Chères et Chers membres,
Chères et Chers donatrices et donateurs,
Chères et Chers bénévoles et sympathisant.e.s de l'écovillage Mubaya au Zimbabwe

L'objectif en 2023 était de soutenir l'écovillage de Mubaya dans sa progression vers l'autonomie financière, le projet central étant le groupe de femmes du village et leur projet d'exploitation d'un poulailler dans le but de produire des œufs et d'élever des poussins. Dans cette édition de la newsletter, nous vous proposons un aperçu de l'évolution de ce **F**emale **L**ivelihood **P**roject (FLP). Comme expliqué précédemment, le projet a connu quelques difficultés. Les participantes doivent relever de nombreux défis de taille et les objectifs du projet doivent être redéfinis en permanence. Au fur et à mesure, le groupe de projet initial a vu son nombre de participantes diminuer, mais la collaboration sur place s'est intensifiée : les femmes organisent chaque semaine des rencontres avec différents spécialistes afin de discuter des problèmes rencontrés et obtenir des informations utiles. Parallèlement au développement du FLP, Michael Mubaya, le fondateur de l'écovillage, reste également actif : il a rénové un bar situé sur la route principale, qui est ainsi devenu un lieu de rencontre où l'on peut acheter des boissons.

Alors qu'elle avait été programmée pour 2022, la transition de l'autosuffisance de l'écovillage vers des activités permettant de générer des revenus n'a commencé qu'en 2023. Les villageoises et villageois sont confrontés à des difficultés bien réelles : l'approvisionnement en électricité n'est pas fiable et les coûts de réparation des équipements techniques sont élevés. De plus, la communication entre la Suisse et Mubaya, de même que le suivi du projet à distance, constituent un défi permanent. Notre objectif est de réussir à mettre un terme à l'accompagnement du Female Livelihood Project au cours du premier semestre de 2024 et, grâce à la mobilisation des participantes, de faire en sorte que l'élevage de poulets arrive à une situation stable à la mi-mars 2025, après la phase de test qui aura duré deux ans. L'association de soutien Ecovillage Mubaya à Bienne avait prévu de se retirer de ses activités de conseil et de soutien financier dès la seconde partie de l'année 2024. Lors de sa réunion en février 2024, le comité décidera si ce délai pourra être respecté.

Nous souhaitons encore attirer votre attention sur les directives que nous avons établies concernant la protection de vos données. Nous utilisons vos données avec la plus stricte confidentialité, uniquement avec votre accord et conformément aux directives légales. Vous trouverez toutes les informations é ce sujet en cliquant sur le lien à la fin de cette newsletter.

Nous vous souhaitons une bonne lecture et vous remercions chaleureusement de votre soutien.

Muriel Beck Kadima
Présidente

Dons

Grâce au projet d'élevage de poulets, les femmes de Mubaya mettent sur pied un projet qui contribue à l'autosuffisance de leur famille et qui devrait être en mesure de générer des revenus par la suite. Les formations visant à leur donner les outils nécessaires au bon déroulement du projet, notamment concernant la mise en place de l'infrastructure, ont été financées par l'association de soutien biennoise. Les participantes travaillent selon une perspective écologique et s'organisent de manière autogérée. Si vous souhaitez vous aussi soutenir financièrement le projet, vous trouverez nos coordonnées bancaires ci-dessous. Le comité vous remercie d'ores et déjà de tout cœur !

Association de soutien Ecovillage Mubaya Zimbabwe | Chemin des Œuches 52 | CH-2503 Bienne

contact@mubayaecovillagezimbabwe.org | *www.mubayaecovillagezimbabwe.org*

Compte postal: 89-132954-1 | IBAN: CH44 0900 0000 8913 2954 1

Formation intensive

Le travail collaboratif donne le sourire: Les femmes construisent des prototypes d'habitat pour poussins avec de la paille.

Le **F**emale **L**ivelihood **P**roject a connu de sérieux revers dès son lancement. Comme nous vous l'avions annoncé dans la dernière newsletter, 16 poules sont mortes en mars, peu de temps après leur achat. Ces poules ont pu être remplacées fin juin.

Le 14 juin 2023, douze femmes membres du projet ont suivi une formation intensive. A cette occasion, elles ont appris à manipuler les œufs avant et pendant la période d'incubation, ainsi qu'à s'occuper des poussins. Elles ont ainsi pu découvrir à quel point les conditions d'incubation sont délicates. En effet, pendant la phase d'incubation de 21 jours, la température doit rester entre 35,6 et 37,6 degrés et le taux d'humidité doit se situer entre 58% et 60% et à 65% pendant les trois derniers jours. Lors de l'utilisation de l'incubateur, l'hygiène est également d'une importance capitale. On ne peut qu'imaginer le défi que représentent toutes ces contraintes dans un pays où l'approvisionnement en électricité et les normes techniques ne sont jamais garanties. À la fin de l'automne 2023, il a été décidé que l'idée de l'élevage en couveuse devait être mise de côté, du moins temporairement.

Formation intensive à tous les aspects de l'élevage de poulets par des spécialistes du Fambidzanai Permaculture Centre.

Apprendre à reconnaître et catégoriser les caractéristiques des œufs.

Se familiariser avec les phases de croissance des embryons.

Les participantes ont appris à catégoriser les œufs et à distinguer les œufs fertiles des autres. Si le rapport coqs/poules est de 1:10, les chances de fécondation sont les meilleures. Elles ont ensuite appris à connaître les différentes phases de croissance des embryons et à observer leur développement à travers la coquille.

Instructions sur le fonctionnement de l'incubateur.

Aperçu de la couveuse / de l'incubateur

Les œufs ne peuvent pas être simplement laissés en plan dans l'incubateur : ils doivent être retournés toutes les 90 minutes afin que les embryons ne collent pas aux coquilles. Cela implique que, durant les trois semaines de la phase d'incubation, plusieurs personnes doivent être présentes quasiment en permanence. Au 17ème jour d'incubation, les œufs sont placés dans des paniers d'élevage constituant un environnement protégé dans lequel les poussins peuvent éclore. Début juillet, les participantes ont appris à construire ces récipients simples (et jolis !) avec de la paille, afin de garder les poussins au chaud et leur permettre de grandir en toute sécurité pendant leurs premières semaines de vie.

La théorie a pu être mise en pratique immédiatement puisque l'incubateur était en train de couver les 156 premiers œufs.

Avec des moyens très simples, il est possible de créer des habitats couverts et sûrs dans lesquels les poussins vont grandir.

Retour à la case départ

Au Zimbabwe, la concrétisation des projets ne va pas toujours de soi. Premièrement, les femmes du village n'avaient pas pu acquérir les poulets qu'elles souhaitaient acheter au fournisseur. Deuxièmement, l'incubateur a rapidement révélé des défauts techniques qui n'ont pas pu être diagnostiqués immédiatement, faute d'expérience de la part de personnes nouvellement formées, et les réparations nécessaires ont demandé beaucoup d'énergie. Après de longs échanges chronophages avec le spécialiste et le vendeur, les premiers œufs placés en incubation n'ont pas survécu. Les participantes qui s'étaient lancées dans ce projets pleines de bonnes intentions ont été très déçues. Cinq d'entre elles ont abandonné le projet car elles estiment avoir davantage apporté au projet que ce qu'elles ont pu en retirer (nourriture pour les animaux, argent pour assurer la surveillance 24h/24, etc.). De plus, les femmes sont toutes très accaparées par d'autres tâches domestiques, de la garde des enfants aux soins aux personnes âgées. Cela signifie donc que si d'autres possibilités de gagner de l'argent se présentent, elles les saisissent.

Une réunion a été organisée en septembre dernier, lors de laquelle trois responsables du projet ont pu discuter des problèmes et adresser leurs doutes et questionnements à Michael Mubaya et Ronah Mugadza, venue de Harare pour l'occasion. Cet échange a permis de redéfinir les responsabilités et les rôles des participantes au projet, et a donc été d'une importance capitale pour l'avenir du projet. Ronah Mugadza avait déjà été chargée d'accompagner les femmes dans la mise en place du projet et dispose d'une grande expérience dans le développement d'activités et de compétences collectives.

Ronah Mugadza accompagne les participantes au projet avec beaucoup de tact et de savoir-faire.

Les règles fixes et les statuts du FLP ont devront être mis à l'écrit et distribués à tout le monde. Le meeting a permis de tirer des enseignements importants à mettre en pratique au quotidien. Par exemple, les discussions ont révélé que le système d'alimentation des poules devait être optimisé. Par ailleurs, des discussions autour des espaces extérieurs ont permis de redéfinir certains points. Jusqu'à maintenant, les femmes partageaient le poulailler avec Michael (qui possède le bâtiment), mais le terrain extérieur était occupé par les poules de Michael. Les poules des femmes n'osaient donc pas sortir, ce qui signifie qu'elles ne se nourrissaient pas assez. Il a donc été suggéré que Michael laisse régulièrement l'espace extérieur libre pour que les poules des femmes puissent sortir et se nourrir. Il a également été observé que le mélange fait maison mangé par les poules, composé de graines de soja, de maïs et de coques de cacahuètes, conduisait à une production d'œufs moindre par rapport aux mélanges de graines industriels. Un certain type d'aliment concentré permet notamment de multiplier par cinq la production d'œufs. Mais cet aliment n'est évidemment pas gratuit. Si les femmes veulent améliorer le rendement, il est difficile de faire l'impasse sur ces aliments concentrés, même si cela pose des questions en matière d'écologie.

Pour optimiser les ressources de nourriture, les denrées achetées sont réparties en portions.

L'association de soutien biennoise a demandé un budget sur trois mois pour la mise en route de la production. Lors du meeting de septembre, un budget a été établi par les participantes afin de déterminer combien d'œufs il était nécessaire de vendre avant que l'équilibre entre les dépenses et les recettes (voire un bénéfice) ne puisse être atteint. Il est rapidement apparu que la vente d'œufs seule rapporte beaucoup moins que la vente de poussins. Cette observation a fait prendre conscience aux femmes que la réparation de l'incubateur devait être entreprise si elles voulaient assurer un certain revenu avec une exploitation collective telle que celle-ci.

La reproduction naturelle des poules fonctionne d'ailleurs très bien : les femmes ayant fait couver les œufs du poulailler commun par leurs propres poules ont obtenu un taux de réussite proche des 100%. Cela signifie que les femmes possèdent des poules indigènes capables de couver, une capacité que de nombreuses poules pondeuses ont perdu en raison de l'élevage.

Les travaux de réparation de l'incubateur ont été entrepris avec l'aide de l'association biennoise. Une phase d'essai avec 60 œufs devait montrer si l'ensemble du processus, de l'incubation des œufs à la vente, pouvait réussir. Malheureusement, en raison de multiples pannes de courant, ce test n'a pas pu être mené à terme. Pendant la saison des pluies, les coupures de courant sont fréquentes. Dans ces cas-là, les panneaux solaires disponibles ne suffisent hélas pas à couvrir les manques, faute d'un ensoleillement suffisant.

Les femmes ont organisé des formations pour les personnes chargées de s'occuper de l'élevage de poules, de l'incubateur, ainsi que du marketing et de la vente. A partir de maintenant, il a été défini que les poules et les œufs ne doivent être échangés que contre de l'argent liquide, et non plus à crédit. Des formulaires permettent de tenir un registre de la production d'œufs, de la vente et de l'utilisation de la main-d'œuvre. Les femmes se réunissent chaque jeudi pour discuter de la situation actuelle. Elles ont aussi créé un groupe WhatsApp.

La question de la gestion du projet a également été rediscutée, car plusieurs femmes ont été déçues du manque de communication de la cheffe de projet actuelle. Selon elles, cette dernière craignait probablement de mentionner les difficultés à l'association de soutien biennoise, telles que la faible quantité d'œufs produite, le manque de ressources pour l'achat de nourriture, la rémunération du veilleur de nuit, ou encore la réparation de l'incubateur. Une nouvelle personne a donc été nommée provisoirement pour épauler la responsable actuelle dans ses tâches.

Deux semaines plus tard, les mêmes questions ont été traitées, actualisées et approfondies lors d'une seconde réunion. Il n'était d'abord pas question pour Michael Mubaya de retirer ses propres poules de la ferme. Il a maintenant accepté de les déplacer pour laisser la ferme au groupe de femmes, comme il avait été convenu fin 2022. Un autre point concernait la vente de trois coqs : les acheteurs potentiels ne bénéficiant pas de l'argent nécessaire, la transaction n'a donc pas pu avoir lieu.

Les femmes acquièrent de nombreuses connaissances et développent des compétences qui ouvrent un champ de nouvelles perspectives

Elles ont par contre progressé sur le thème de l'alimentation. Elles doivent noter chaque jour le nombre d'aliments en grammes pour les animaux. L'alimentation doit être assurée par l'achat de nourriture pour trois mois, afin qu'il n'y ait jamais de manque (comme arrivé par le passé).

Il a été décidé de rester dans la race de poules Australorpe. Il a également été décidé auprès de quelle personne les œufs devaient être achetés pour remplir entièrement l'incubateur, si l'essai avec 60 œufs réussit. Il est convenu avec Michael Mubaya qu'il achèvera les travaux sur le nouveau réservoir d'eau pour les poules. Plusieurs budgets ont été établis pour calculer dans quel laps de temps on pouvait s'attendre à quels rendements grâce à la production d'œufs et de poussins. Si les prévisions se réalisent, les femmes peuvent s'attendre à de belles récoltes. Chaque lundi, la directrice adjointe rédige un rapport qui présente les progrès réalisés.

Le fruit du labeur : grâce à une alimentation ciblée, les poules ont pondu entre 50 et 73 œufs par semaine pendant le mois d'octobre

Élevage de poules pondeuses

Fin octobre 2023, nouvelle mauvaise nouvelle pour le projet : suite à une interruption du réseau électrique, les œufs ont dû être retirés de l'incubateur. Selon les estimations, l'augmentation de la capacité de production autonome d'électricité grâce à une augmentation du nombre de panneaux solaires et à l'achat de batteries plus performantes coûterait 1'700 US $, un prix bien trop élevé. Les femmes ont donc décidé de poursuivre l'élevage de poules sans incubateur, en raison du manque de fiabilité du réseau électrique public et de l'investissement personnel important que les trois semaines de présence continues ont nécessité.

Au lieu de cela, les femmes ont décidé, du moins pour le moment, de miser sur l'élevage de poules traditionnel. Dorénavant, elles veulent utiliser les ressources à leur disposition pour développer un élevage « analogue », soit acheter plus de poules et aménager un poulailler provisoire sur le terrain de Michael Mubaya, afin que les poules puissent couver elles-mêmes. Les participantes ont également prévu d'acheter la nourriture. L'élevage de poules pondeuses est leur objectif. « Tous les membres de notre groupe souhaitent que le projet s'agrandisse ! Nous allons faire de notre mieux », nous écrit la responsable du projet.

Dorcas (à gauche) et Cathrine : Les deux responsables du projet.

Quelle résilience ! L'élan et la méticulosité dont font preuve les onze femmes engagées dans ce projet sont impressionnants. Les difficultés rencontrées au début étaient dues à un manque de connaissance, d'expérience et d'organisation de la part des participantes. Ces péripéties ont montré à quel point l'élevage de poules est une activité complexe et exigeantes, qui requiert beaucoup d'investissement et d'attention. Les femmes n'ont rien pu faire contre les obstacles techniques et financiers rencontrés au début de ce projet. En revanche, elles ont allié leurs forces et mis toutes leurs compétences à contribution pour que cela fonctionne. Elles ont décidé d'établir un budget pour leur nouveau projet et de signer un contrat de location avec Michael, le fondateur de l'écovillage, qui leur garantira la possibilité de continuer à utiliser le terrain. Michael a déjà libéré la partie de l'étable qu'il utilisait jusqu'à récemment. Il est important que les femmes aient à disposition un espace suffisamment grand. Elles construiront ultérieurement elles-mêmes un poulailler.

Pour l'instant, il s'agit d'acheter quelques poules capables de couver dans un premier temps, et de veiller à ce qu'elles puissent le faire en étant à l'abri et sans être dérangées. Comme l'explique Nosizi, une conseillère en contact avec les femmes du village de Mubaya, les femmes savent reconnaître quelles poules sont à même de couver des œufs. Lorsque la cohésion d'équipe et l'organisation du travail au sein du groupe seront consolidées et que l'alimentation électrique pourra être garantie, les participantes prévoient de mettre à nouveau en service la couveuse électrique. Cela devrait être possible au plus tôt après la saison des pluies, soit en mars ou en avril 2024.

L'association de soutien biennoise souhaite se retirer progressivement du projet car l'autonomie et l'indépendance des villageoises et villageois ont toujours été au cœur des préoccupations de l'association. Depuis 2015, elle s'est engagée dans la construction de l'écovillage de Michael Mubaya et a cofinancé la mise en place de différents projets, le dernier en date étant le Female Livelihood Project avec l'élevage de poules. À l'origine, il était prévu que l'accompagnement se termine en 2020. Mais en raison de la pandémie du COVID-19, la collaboration a été prolongée jusqu'à fin 2023. Cependant, au vu des nouveaux défis qui se profilent, le délai sera à nouveau prolongé. C'est pourquoi nous avons encore besoin de votre soutien. Le comité discutera de la suite des opérations lors de sa prochaine réunion en février 2024.

Les projets actuels de Michael Mubaya

Michael, vous travaillez actuellement sur un projet en trois parties qui devrait permettre de générer des revenus pour vous et Mubaya Eco Village (MEV). Pouvez-vous nous en dire plus sur le lancement de la première partie de ce projet, le bar sur la route principale. Comment le projet a-t-il démarré ?

Le projet du bar était sous-financé, mais nous essayons de nous en sortir au mieux, au vu des circonstances économiques actuelles dans notre pays. Le bar s'adresse surtout à la communité locale. Ce sont surtout les personnes âgées qui viennent au bar, mais des personnes plus jeunes, majoritairement des transporteurs et des mineurs, contribuent à diversifier la clientèle et à augmenter le nombre de clients.

Qu'en est-il de la concurrence ?

Il faut avouer que notre bar est plutôt bien placé. Les bars les plus proches de notre rue se trouvent à plus de cinq kilomètres. Nous avons également constaté que les automobilistes

s'arrêtent volontiers chez nous pour faire leurs achats. Le bar se situe à 200 mètres de l'écovillage et il est également proche du moulin.

Pour la deuxième partie du projet, vous prévoyez aussi d'ouvrir un petit magasin. Quelles sont les denrées dont les personnes ont le plus besoin au niveau local ?

Le magasin se trouvera dans le bâtiment du moulin. Le prochain magasin se situe à cinq kilomètres de l'écovillage Mubaya. Notre magasin facilitera la vie des personnes plus âgées, qui doivent dépenser beaucoup d'argent pour subvenir à leurs besoins. Le magasin se devra donc d'être un service pratique pour nos habitants, dans lequel seront vendus des aliments et d'autres produits de première nécessité.

Qui va travailler quotidiennement au magasin pour assurer la vente ? Le magasin serait-il un moyen d'offrir un emploi à un groupe de personnes âgées dans le village ?

Nous avons l'intention d'embaucher une nouvelle personne pour tenir le magasin, mais il est malheureusement impossible d'employer une personne âgée pour ce genre de travail, car il est souvent nécessaire de se rendre en ville pour se procurer de la marchandise. Le fonctionnement du système financier de notre pays exige une personne énergique, capable de suivre le rythme des changements incessants de taux de change.

Est-ce que les habitantes et habitants de Mubaya pourront se permettre d'acheter ce qui est proposé par le magasin ?

Oui, les villageoises et villageois pourront acheter les produits proposés, tout comme les automobilistes et les passants, car nous avons l'avantage d'être très proches de la route principale. De plus, nous comptons proposer des boissons fraîches et de l'eau pour les automobilistes.

Comment ces potentiels clients sauront-ils où trouver le magasin ? A quelle distance de la route se situe-t-il ?

Le magasin se situe à environ 150 mètres de la route. Nous avons aménagé un chemin pour permettre aux voitures de quitter la route principale pour rejoindre le magasin.

La troisième partie du projet consiste à rassembler le projet du magasin à ce qui est au cœur de l'idée même de l'écovillage de Mubaya : il s'agit de la vente de produits agricoles cultivés par le MEV lui-même. Il est également prévu que les agriculteurs des environs puissent vendre leurs produits à cet endroit. Pensez-vous que les voisins participeront ?

Il est actuellement difficile de vendre des produits agricoles car il n'y a pas de structure prévue à cet effet. En revanche, nous vendons certains produits directement après leur récolte dans les jardins. Actuellement, le défi est que les clients demandent des extras sans devoir payer. Par exemple : un client vient acheter des feuilles de moutarde et réalise que nous proposons également des tomates et des oignons. Il demande donc d'en prendre quelques-uns pour son souper. Certains produits passent ainsi entre les mailles du filet et ne génèrent aucun revenu.

Nous aimerions impliquer davantage les habitants dans la vente de leurs produits dans notre stand de légumes. Jusqu'à maintenant, le MEV est la seule organisation locale qui vend des légumes aux habitants mais la vente aux automobilistes n'a pas encore débuté.

Divers

Nos bénévoles

Sans le travail de nos bénévoles, notre vision ne pourrait pas devenir réalité au Zimbabwe. Pour la rédaction de cette newsletter, nous avons pu compter sur Muriel Beck Kadima et Peter Schneider. La traduction en français a été assurée par Maeva Koenig et en anglais par Eliane Stäubli. Yannick Saucy s'est occupé de la relecture en français, Andrea Beck en anglais, et Christine Zimmermann en allemand. Christine Zimmermann s'est également chargée de la mise en page de la newsletter, Iva Stachelbaum de la publication sur notre site internet et sur les réseaux sociaux, et Simona Materni s'est chargée de l'envoi.

Remarque concernant la protection de vos données

Nous tenons à vous informer que votre adresse e-mail est enregistrée exclusivement dans le but de vous communiquer des informations sur l'association. Nous traitons vos données de manière strictement confidentielle et ne les transmettons pas à des tiers. Vous trouverez des informations détaillées concernant la protection de vos données sur notre site internet. Lien : https://mubayaecovillagezimbabwe.org/fr/declaration-de-confidentialite/

Prochain numéro

La prochaine newsletter paraitra en été 2024.

Nous vous souhaitons à toutes et à tous de très belles fêtes de fin d'année !

Association de soutien Ecovillage Mubaya Zimbabwe | Chemin des Œuches 52 | CH-2503 Bienne

contact@mubayaecovillagezimbabwe.org | *www.mubayaecovillagezimbabwe.org*

Compte postal: 89-132954-1 | IBAN: CH44 0900 0000 8913 2954 1